

Kedar, le premier maître

Pour Kedar Binod Pandey, 30 ans, avril est le mois de la rentrée des classes. L'école qu'il dirige est au Népal, à 4 200 mètres d'altitude, là où l'extrême rudesse des lieux a rendu les hommes généreux.

Il y a quelques semaines, invité par ses amis français, il a pour la première fois quitté le Népal. Regard grand ouvert, il a embrassé notre monde de bruit, de richesses et de machines. Puis il est retourné vers ses élèves aux yeux d'amande et au minois tanné sous la tignasse. Kedar Binod Pandey, trente ans, directeur de la Crystal Mountain School, dans la vallée népalaise de Tarap, district du Dolpo, recevra certainement un exemplaire de ce numéro du *Monde de l'éducation*. Mais on ne sait pas quand : l'adresse postale la plus proche est une bourgade à plusieurs jours de marche. Le facteur ne va pas plus loin, l'électricité non plus et l'administration, si ce n'est sur le papier, pas davantage.

En ce moment, Kedar s'occupe de la rentrée des classes. Car là-bas – ou plutôt là-haut, dans le village de Dho, à 4 200 mètres d'altitude – l'année scolaire est une saison qui court d'avril en septembre. Après, on ne bouge plus : chaque famille se retranche dans sa maison de pierres, autour du foyer alimenté de bouse de yak.

Dans un petit pays, le Népal, lui-même coincé entre la Chine et l'Inde, le Dolpo est une des zones habitées les plus hautes, les plus froides et les plus enclavées de la planète. Environ 8 000 habitants y vivent, à quelques vols d'oiseaux de la frontière chinoise. C'est la dernière région au monde de culture purement tibétaine, épargnée par la domination qui pèse depuis 1954 sur le versant chinois du Tibet. On y élève moutons et yacks, on y cultive l'orge, et des caravaniers casse-cou y apportent encore le sel prélevé dans les lacs des hauts plateaux. Tant pis si c'est un cliché : c'est peu dire que la vie y est

rude, que la nature y est prodigieuse et qu'il n'y est de richesse que spirituelle. Les récits des voyageurs se recoupent : tous transfigurés par la beauté des lieux et des gens, dont ils louent le courage, la générosité et la tolérance. « Un monde où on ne laisse jamais tomber personne », confirme Kedar, qui a lui-même connu le choc de cette découverte.

Né au sud du Népal, il appartient à une famille d'origine hindoue, de la caste supérieure des brahmanes. Son père, agriculteur, était maire de son village. Deux années d'études de droit ouvraient à Kedar l'accès aux professions juridiques. Mais, jugeant leur exercice peu compatible avec son souci d'intégrité, il choisit d'enseigner.

Le contexte de sous-administration fait qu'avant d'être nommé, l'instituteur lui-même doit décrocher sa place en s'assurant de l'accord des autorités villageoises. En 1990, Kedar, informé de postes disponibles, embarque à Katmandou à bord d'un vieux coucou et, après une demi-heure à frôler les crêtes, se pose sur le seul terrain d'atterrissage du Dolpo. A Dunai, le centre administratif, il attend plusieurs semaines. Les candidats sont légion, mais si le district compte officiellement neuf écoles, aucune ne fonctionne. Les maîtres renoncent vite. Trop haut, trop dur et trop froid pour un salaire dérisoire.

A son tour, il visite vallées et villages en quête d'un maire bien disposé. Il repère un poste à Saldang, dans le haut Dolpo, à dix jours de marche et d'escalade. Sur place : rien. Ni école, ni fournitures, ni livres. Les gens du cru conçoivent mal ce qu'est un instituteur, prennent Kedar pour « quelqu'un du gouvernement » et comprennent surtout qu'il faut lui signer un papier.

Pendant trois semaines, il visite

Kedar Binod Pandey.
« Les gens voient enfin ce qu'est une vraie école. »



PARCOURS

- Kedar Binod Pandey est né en 1968 dans la région de Lumбини, au sud du Népal, au sein d'une famille d'agriculteurs d'origine hindoue.
- Après avoir obtenu un SLC (School Leaving Certificate), suffisant pour enseigner en primaire, puis un diplôme HSL (High Secondary Level), il occupe, en 1990, son premier poste d'instituteur.
- Rencontre en 1992 avec Marie-Claire Gentric, d'Action Dolpo. Cette association ouvre en 1994 la Crystal Mountain School, dont Kedar est le directeur. Bref séjour en France et en Suisse en 1998.



D.R.

chaque famille, essaye d'alphabétiser les enfants, explique sa fonction. « *Les gens ne pensaient qu'à leurs troupeaux. Ils ne me demandaient pas de partir, mais n'attendaient pas non plus que je reste.* » Il finit par craquer et retourne à Dunai, où il cherche aussitôt un autre poste.

Il l'obtient dans le bas Dolpo, à seulement une journée de distance. Là, il y a bien une école, une cinquantaine d'élèves et sept instituteurs vaguement réguliers. Il y restera quatre ans. Kedar s'afflige de l'absentéisme de ses collègues et juge avoir reçu chez lui une bien meilleure éducation. Quant aux villageois, ils ne sont « *pas très preneurs* ». Kedar s'acharne, enseigne de son mieux en se remémorant ses maîtres et prêche aux familles, avec un succès mitigé, que les enfants vivront mieux plus tard s'ils sont instruits. Il s'use. Muni d'un nouveau diplôme en langue népalaise et sciences politiques, il s'apprête à renoncer à l'enseignement quand, en 1992 et par la grâce du mauvais temps, les dieux se penchent sur son destin.

Depuis dix jours, Kedar attend un avion qui ne vient pas. Marie-Claire Gentric, Française, consultante, pratiquant le trekking dans cette région ouverte aux étrangers depuis 1989, attend, elle, depuis trois jours. Tous deux décident de faire le chemin à pied. Marie-Claire, habitée par son expérience tibétaine, va bientôt fonder l'association Action Dolpo, parrainée par ses amis du Club alpin français. Un an plus tard, Kedar reçoit une lettre lui exposant le projet pilote : une école ! Il accepte aussitôt d'en être. Par amitié, bien sûr, mais aussi parce qu'il connaît d'autres actions éducatives menées au Népal par des ONG. Son enthousiasme redouble lorsqu'ils vont ensemble dans la Tarap rencontrer la population et qu'il perçoit l'adhésion de celle-ci au projet. Réceptionnant, à Katmandou, les premiers matériels – manuels, livres d'images, crayons – envoyés par l'association, il croit rêver. En 1994, il assure, seul, avec vingt élèves, le démarrage de l'école, de mémoire humaine la première dans cette vallée.

Des bâtiments sont bientôt construits, une école annexe est ouverte, et quatre ans plus

**L'école ouvre en 1994.
C'est, de mémoire humaine,
la première dans cette vallée.**

tard l'ensemble accueille près de cent élèves, répartis sur quatre niveaux et confiés à une équipe de sept enseignants. Chaque matin, de 9 h à 14 h, les cours sont dispensés en tibétain, népalais et anglais. « *Les gens voient enfin ce qu'est une vraie école, où les enfants apprennent et les professeurs enseignent* », dit Kedar. Les gens, en vérité, voient beaucoup de choses extraordinaires. Ainsi, un film réalisé pour France 3 (*Une école sur le Toit du monde*) montre Kedar et ses élèves assistant à l'arrivée d'un hélicoptère chargé de panneaux solaires pour l'école. Un événement pour n'importe quelle classe de n'importe quel pays. Mais, là, ce n'est pas seulement la première fois qu'on voit un hélicoptère, mais aussi qu'on entend le bruit d'un moteur ! Et, lorsque le dispositif est installé, c'est la première lampe électrique de l'histoire du Dolpo qu'allument les enfants se bousculant devant l'interrupteur. Kedar leur explique alors, en anglais, l'énergie solaire.

Endoctrinement technologique ? Ni Kedar ni Marie-Claire, tous deux étrangers à cette vallée, ne le pensent. L'arrivée des trekkers a de toute façon signé la fin de l'isolement. Si la population ne prend pas en main le développement local, qui passe par la maîtrise du tourisme, les enfants deviendront, comme ailleurs au Népal, des mendiants. Et l'admiration envers la culture tibétaine n'implique pas d'entériner un taux de mortalité infantile de 50%. « *Ce n'est pas un projet d'aide, mais d'échange, assure Marie-Claire Gentric. Nous apportons un coup de pouce matériel, ils nous apportent leur exceptionnelle sensibilité. Sur le plan intérieur, celui des valeurs utiles à l'humanité, ce sont eux qui ont à nous apprendre.* »

Armé du léger sourire qui l'éclaire, Kedar se voue à son école. Il sait que le ruisseau où il exige que l'on se débarbouille est trop glacé pour enseigner efficacement l'hygiène : « *On prévoit cette année, se réjouit-il, une salle de bains pour les professeurs et l'an prochain une pour les enfants.* » Et, pour finir, il salue comme un ami de toujours en partance pour l'Himalaya. ■

Luc Cédelle

Rens. : Association Action Dolpo, Club alpin français, 24, av. Laumière, 75019 Paris.
Tél/fax : 01-45-89-41-01.